

VIRÉE SUR LA CÔTE DU CHENOUA À TIPASA

Tout ce qui gâche le séjour en bord de mer

Reportage réalisé
par F. Zohra B.

Dès la petite ville de Tipasa dépassée, le mont Chenoua se profile droit devant le visiteur tel une sentinelle qui penche son opulente silhouette sur la Méditerranée. En contrebas, une mer calme de sa célèbre couleur azur vient doucement effleurer les bords de la plage de la localité du Chenoua.

Cette région, particulièrement agréable en été, a de tout temps fasciné et attiré les visiteurs amoureux de la grande bleue et soucieux de s'éloigner des plages limitrophes de la capitale et bondées de monde. Si les lieux ont gardé leur charme, ils sont tout de même victimes de leur succès. Ceci d'autant que depuis quelques années le rush estival a gagné la côte de Tipasa qui compte ses visiteurs par milliers au quotidien au cours des mois de juillet et d'août. Toutefois, l'attrait de la grande bleue et des criques ombragées fait supporter aux estivants les inconvénients qui, au quotidien, gâchent leur séjour au bord de la mer. Chaque week-end le déplacement vers Tipasa devient un véritable parcours du combattant qui met la patience des vacanciers à rude épreuve. Le scénario est le même : une fois que l'autoroute prend fin à la sortie de Douaouda, le calvaire commence pour les visiteurs qui se dirigent vers Tipasa, Chenoua ou même Cherchell.

Dès le début de matinée, la circulation ralentit et des fois s'arrête à l'entrée de la ville de Bouharoun. Pare-choc contre pare-choc, les véhicules peinent à avancer. Prenant leur mal en patience, les automobilistes se résignent à suivre la file. Ce ralentissement est souvent subi le week-end jusqu'à l'entrée de la ville de Tipasa. Certains vacanciers agacés choisissent d'écourter leur trajet et s'engouffrent dans les petites plages et criques situées entre Aïn Tagourait (ex-Berar) et Tipasa.

Les lieux n'ont cependant pas perdu de leur attrait et leur magie opère toujours sur la route de la fascinante Tipasa. Tout au long du trajet l'on oublie le stress de la circulation en noyant son regard dans



Photos : F. Z. B.

la mer azur qui défile entre les arbres et autres arbustes. Berar, halte obligée pour la plupart des amoureux de la région, permet de s'approvisionner en denrées alimentaires mais aussi en accessoires de plage. Les tout-petits imposent leurs lois aux parents et exigent bouées, brassards, sceaux de plage et autres planches. Une fois les voitures reparties encore plus alourdies par les emplettes, cap sur la dernière étape du voyage : le mont Chenoua.

L'odeur de la mer enivre, capte l'attention et annonce les plaisirs d'une journée de plage rafraîchissante. Pour le trajet du retour cependant, les vacanciers devront revivre le même calvaire des embouteillages et ce, jusqu'à des heures avancées de la nuit.

Négligences des autorités et manque de civisme des estivants

Si la nature fidèle à elle-même et généreuse offre les mêmes attraits, les plages et criques du Chenoua et Tipasa connaissent ces dernières années un laisser-aller qui consterne le visiteur et le révolte. Des images désolantes heurtent les sensibilités et transforment les journées de plage en véritable cauchemar. Les vacanciers qui fréquentent la grande plage du Chenoua s'étonnent au quotidien

de l'insalubrité et du laissez-aller qui règnent dans ces lieux. Très tôt le matin, quelques agents de nettoyage de l'APC passent pour ramasser nonchalamment les débris qui jonchent le sable. Vu leur nombre

d'eaux usées et d'ordures en décomposition. Ainsi pour 19 douars et 13 plages un seul petit engin est chargé de la collecte des ordures. Cette situation incommodé les estivants et leur fait



réduit et les quantités impressionnantes de sachets en plastique, bouteilles et autres restes de nourriture, les agents en laissent forcément derrière eux. Ici, l'absence des autorités locales en pleine saison estivale n'a d'égale que le manque de civisme et l'irrespect des estivants pour la nature. En effet, une fois leur journée au bord de l'eau terminée, la plupart des visiteurs repartent en laissant derrière eux le spectacle désolant d'une plage recouverte d'ordures. Il ne fait pas bon de s'attarder en fin de journée, les lieux étant loin d'être accueillants. Le visiteur qui s'aventure à faire une balade le soir dans la petite localité du Chenoua ne peut qu'être surpris par l'absence de vie estivale et surtout par l'aspect rébarbatif des lieux. Rien n'est fait en fait ici pour séduire le visiteur et rendre son séjour agréable. Le bâtiment impressionnant qui domine la ville et qui abrite le fameux centre culturel du Chenoua reste désespérément vide en l'absence d'activités. Il est certain aussi que si l'on s'installe le soir sur une terrasse en face de la plage ce ne sont pas les effluves iodés qui vous effleurent les narines mais plutôt les relents

même regretter leurs petits appartements en ville comme le dit si bien une vieille dame originaire de la capitale.

Le béton étouffe et enlaidit la côte du mont Chenoua

Elles sont loin les années où l'attrait de la côte surplombée par le mont Chenoua était cité en exemple. Elle offrait des moments de détente et de dépaysement sans égal aux visiteurs. Aujourd'hui, l'on est plutôt choqué par les habitations qui poussent comme des champignons sur la côte. Pour la plupart inachevées, ces habitations ne respectent aucune règle urbanistique et surtout sont érigées çà et là, étouffant la côte et privant les estivants de passage de la vue unique sur la mer.

Le village d'El-Beldj plus particulièrement rebute le visiteur par l'absence d'esthétique architecturale et la prolifération de commerces destinés presque exclusivement à l'alimentaire. La circulation et les embouteillages ininterrompus n'arrangent en rien les choses. Les pétarades assourdissantes des deux roues qui dégagent une fumée nauséabonde surprennent aussi les visiteurs de la région. Les conducteurs de ces

petits engins, défiant toutes les règles établies par le code de la route, zigzaguent entre les voitures mettant en danger leur vie et ceux des autres. Toutefois, tout au long du trajet vers la ville de Cherchell des moments de répit et de pure détente sont offerts aux vacanciers une fois que les agglomérations sont dépassées et que la nature a repris ses droits. Ainsi, la route en mauvais état est vite oubliée devant le spectacle qu'offre le défilé incessant d'arbres et de verdure touffue encerclés par les flancs de la montagne et les longues plages de galets. L'émerveillement atteint son summum une fois la ville de Cherchell dépassée et que l'on aborde la côte encore à l'état sauvage de Damous, Larhat, Beni-Haoua et Tenes. Ici de petites criques à l'ombre des pins, dont les branches penchent mollement pour flirter avec la grande bleue, sont pour la plupart inaccessibles. Ce paysage encore vierge, hormis la présence de quelques visiteurs, offre une véritable bouffée d'oxygène loin du bruit des agglomérations et des plages surpeuplées.

La location chez l'habitant à la cote

Beaucoup d'estivants en visite dans la wilaya de Tipasa ont opté cette année pour la location chez l'habitant. Cette solution a été privilégiée en raison aussi bien du manque flagrant de structures d'accueil que du laisser-aller qui règne dans les hôtels et les complexes touristiques de la côte. Fuyant l'atmosphère confinée des complexes et la cacophonie qui y règne, certains vacanciers ont choisi de s'offrir des séjours dans des villas entourant le Chenoua. Si les prix sont tout de même élevés, il faut en moyenne déboursier de 40 000 à 70 000 DA pour 15 jours de location, beaucoup n'hésitent pas à s'offrir des vacances pieds dans l'eau. En plus des baignades et du farniente, les vacanciers s'offrent des balades dans la charmante ville de Tipasa, visitent ses ruines et ses musées, se baladent dans ses allées et poussent jusqu'au Tombeau de la Chrétienne ou jusqu'à Cherchell.

Les plus téméraires s'aventurent jusqu'à Ténès située à plus de 100 km de Tipasa. Les vacanciers se plaisent aussi à se rendre tôt le matin à Cherchell pour s'approvisionner en légumes mais surtout dans le but de choisir minutieusement quelques poissons et crustacés destinés au repas de midi.

La balade est pittoresque et le goût du poisson cuit lentement au barbecue reste inégalé. Devant ce rush d'estivants sur le Chenoua, beaucoup d'habitants de la région ont donc cédé leurs habitations l'espace d'une saison. Dès l'entrée de la petite agglomération on peut ainsi voir des pancartes avec l'annonce « villas ou appartements à louer ».

Sur les plages du Chenoua, on vient des différentes régions du pays mais surtout des wilayas de Blida et de Aïn-Defla dont les habitants fuient la chaleur caniculaire. Le site affiche donc complet et les prospections pour la location commencent à peine l'hiver terminé.

F. Z. B.

